

L'aménagement futur de la place de la Riponne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **29 (1942)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

a) Die Forschungsarbeit auf dem Gebiet des Stadtbaues und der Landesplanung für die Schweiz zu leiten. Es hätte dabei auch die an den anderen Abteilungen und Instituten der ETH geleistete, für Stadtbau und Landesplanung wichtige Arbeit auszunutzen und deren Dozenten für eine begrenzte Mitarbeit heranzuziehen.

b) Die praktische Arbeit auf dem Gebiete des Stadtbaues und der Landesplanung, soweit diese für Bund, Kantone und Gemeinden von Nutzen ist, in ähnlicher Weise zu übernehmen, wie dies heute von Seiten der übrigen Institute der ETH geschieht.

c) Denjenigen Absolventen der Architekturabteilung der ETH, die sich auf Stadtbau zu spezialisieren wünschen, sowie aus der Praxis kommenden Fachleuten, die ihre Kenntnisse zu vervollkommen wünschen, die nötige Ausbildung zu vermitteln.

Die ständigen Hörer sollen dabei Gelegenheit zur Beteiligung an der praktischen Arbeit des Instituts gegen Honorar erhalten. Die Dozenten der übrigen Abteilungen der ETH werden zu kurzen Vorlesungen über die für Stadtbau und Landesplanung wichtigen Teile ihres Fachgebietes herangezogen.»

L'aménagement futur de la place de la Riponne

Dans une de ses prochaines séances, le Conseil communal de Lausanne sera saisi d'un préavis municipal proposant l'aménagement futur de la place de la Riponne et de ses abords immédiats.

Bien des événements d'histoire locale sont liés à la place de la Riponne, place populaire lausannoise par excellence, devenue à bien des égards une sorte de forum. Il n'existait jadis, à cet endroit, qu'un ravin assez encaissé au fond duquel la Louve coulait à ciel ouvert. L'emplacement était situé totalement en dehors des murs de la ville, à la limite de la porte de la Madeleine. Ce n'est que vers 1811 que le nom de la Riponne apparaît, tiré sans doute d'une maison voisine appartenant à la famille Rippon. L'aménagement, à cet emplacement, d'une place proprement dite préoccupait déjà les édiles lausannois. Il fallait un emplacement suffisant pour y concentrer le marché aux grains et le poids public, car les chars étaient pesés en Saint-François. Des projets furent établis, mais il ne furent pas exécutés, parce que jugés trop coûteux. La ville acheta petit à petit les propriétés voisines et, en 1833, ouvrit un grand concours public entre ingénieurs et architectes. Ce concours n'intéressa qu'un seul concurrent: le municipal et architecte Henri Fraisse, dont le projet fut adopté, tandis qu'on construisait les escaliers entre la Palud et la Riponne, et l'Ecole de Dessin. Les plans de la Grenette furent déposés en 1834. Il est intéressant de noter qu'elle fut démolie cent ans plus tard, en 1933. En 1840, la place, définitivement comblée et nivelée, voyait s'organiser le premier marché.

Qu'en est-il aujourd'hui? La ville s'est développée dans des proportions étonnantes. La place de la Riponne ne répond plus aux exigences de l'urbanisme moderne. Ses accès, ses dégagements, sa capacité même, sont devenus insuffisants. L'aspect général qu'elle présente n'est point heureux. Or, c'est au fond la seule vraie «place» lausannoise. Les autres, par suite de la topographie tourmentée de la ville, sont davantage des carrefours. L'édifice de Rumine, terminé en 1908, n'est certes pas sans mérites propres, mais son style et surtout son implantation sont en tout cas discutables. Seulement, le Palais de Rumine existe bel et bien et on doit carrément en tenir compte en prévoyant l'aménagement futur de la place et de ses abords. Depuis de nombreuses années, la commune n'a manqué aucune occasion d'acquérir les immeubles du fond de la place. En 1937, une partie de ces immeubles devenus communaux fut démolie.

L'aménagement futur de la place de la Riponne doit être envisagé au triple point de vue de la circulation, de la destination et de l'esthétique.

Les artères principales avoisinantes, comme la rue Haldimand, la rue de la Madeleine, la rue Pierre Viret, ont été développées. La jonction de la rue Pierre Viret à la Riponne a été tout spécialement étudiée. Elle constitue un tronçon de la «petite ceinture» de Lausanne, qui emprunte le circuit: place de la Gare — avenue de la Gare — avenue des Toises — avenue Mon Repos — Pont Bessières — place de la Riponne — place Chauderon — avenue Ruchonnet. C'est une artère à caractère urbain très accusé, élément principal de liaison entre

les quartiers urbains de la ville. Les inconvénients bien connus de la circulation à la Riponne les jours de marché sont supprimés par la déviation de la rue de l'Université: la circulation passera derrière le Palais de Rumine. On accèdera directement de la rue Pierre Viret à la Riponne par une artère à créer sur l'emplacement actuel de la placette de la Madeleine. La rue de la Madeleine débouchera, commodément d'ailleurs, sur la Riponne en passant sous un arc.

La rue Haldimand est, selon les statistiques, la rue la plus passante de Lausanne. Cette rue doit être adaptée aux besoins de la circulation de l'après-guerre, que l'on peut prévoir considérable. Pour ce faire, la commune propose la solution la plus rationnelle qui soit: livrer la rue elle-même à la seule circulation et faire passer les piétons sous des arcades. Cette façon de faire n'entraînera aucune expropriation coûteuse et les propriétaires des bâtiments à reconstruire au fur et à mesure que la nécessité s'en fera sentir retrouveront en hauteur la surface de terrain qu'ils devront concéder au domaine public.

La circulation entre la cité et l'ouest de la ville emprunte actuellement la rue de l'Université et traverse en diagonale la place de la Riponne. Les jours de marché, cette circulation devient malaisée. L'aménagement futur prévoit que les véhicules passeront derrière le Palais de Rumine, emprunteront la nouvelle artère Pierre Viret — Riponne pour longer ensuite la place et non plus la traverser. Le débouché sur la Riponne de la rue de l'Université actuelle est remplacé par des escaliers. Cette solution aura l'avantage de permettre le dégagement souhaité du Palais de Rumine.

La circulation entre la Palud et la Riponne n'est pas la moins importante de notre ville. Aussi a-t-on prévu l'élargissement devenu nécessaire de la rue de la Madeleine.

Dans tous les cas où des artères doivent être élargies ou transformées, la Commune n'entend pas procéder à une réalisation immédiate de son projet. Au contraire, celle-ci interviendra au fur et à mesure que les bâtiments devront être démolis et reconstruits.

Lausanne se doit de créer une place de la Riponne de belles proportions, non seulement à l'échelle de l'Université, mais à l'échelle du plus grand Lausanne. Cette place, indispensable actuellement pour les grands marchés agricoles, doit également pouvoir être utilisée pour les grands rassemblements populaires et constituer vraiment la sorte de forum qu'elle est devenue en fait, sans vouloir cependant trop accuser ce caractère. Il va de soi que l'allure d'une place dépend non seulement de sa destination, mais aussi de tous les éléments esthétiques qui concourent à son aménagement, c'est-à-dire: proportions de la place, proportions des volumes qui en limitent l'espace, et ceci en tenant compte du caractère et du volume des bâtiments principaux existants, nous voulons parler de l'Université. Il est évident qu'il faut dégager l'édifice de Rumine. Nous avons là un bâtiment important qu'il y a lieu de mettre en valeur, ce qui n'a guère été le cas jusqu'à maintenant.

L'assainissement des vieux quartiers avoisinant la place est également une nécessité dont il a été tenu largement compte dans notre projet. C'est le cas du quartier des Deux-Marchés,

où de nombreux immeubles se délabrent indiscutablement. Ce problème d'urbanisme est trop intimement lié à celui de la place de la Riponne pour être traité à part. Il a été prévu à cet effet un ensemble de bâtiments en ordre contigu s'étendant en bordure de la place du Tunnel, de la route du Tunnel et sur le côté Nord de la place de la Riponne, limitant ainsi une grande cour intérieure ouverte vers l'est, aménagée en jardin public bordé de portiques. Elle pourrait être un lieu de repos agréable pour les gens du quartier et serait une sorte de complément de la place de la Riponne. Ces oasis en pleine ville sont souhaitables. A la placette de la Madeleine, une partie de la rue Pierre Viret serait abandonnée et transformée aussi en jardin public.

On prévoit, pour la place de la Riponne elle-même, des dimensions de 190 m sur 110 m, entre les volumes. Qu'on nous permette à ce propos de rappeler quelques dimensions de places dans des villes de moindre importance que Lausanne: *Le Puy*: 210 × 100 ou 190 × 150; *Nancy*: 135 × 180; voici également

des dimensions de places secondaires de *Paris*: Place Royale: 120 × 120; Place Vendôme: 110 × 110; et enfin des places plus importantes: Place de la Concorde: 300 × 350; *Lyon* (Place Bellecour): 310 × 220; *Lisbonne* (Place du Commerce): 220 × 190.

Le tronçon de la rue de l'Université supprimé entre le futur bâtiment administratif prévu au fond de la place et l'Université sera remplacé par un escalier assez large, à l'échelle des bâtiments principaux entre lesquels il sera construit.

Au point de vue technique, la place sera maintenue à son niveau actuel, afin d'éviter des bouleversements fâcheux et coûteux, d'ailleurs inutiles.

Comme on le voit, le Conseil communal devra se prononcer sur un projet de grande envergure, dont la réalisation se fera au cours des années à venir et transformera, en l'améliorant selon les données de l'urbanisme moderne, une partie devenue étriquée de notre ville.

(D'après le communiqué de la Direction des Travaux de la Ville de Lausanne)

Wiederaufbau in Frankreich

Wir entnehmen den «Mitteilungen des Internationalen Verbandes für Wohnungswesen und Städtebau»:

Restaurierung geschichtlicher Baudenkmäler.

Unter dem leitenden Architekten für Denkmalpflege, M. Gélis, arbeiten etwa 200 Architekten, darunter viele Städtebausachverständige, an der stilvollen Wiederherstellung kriegsbeschädigter geschichtlicher Baudenkmäler. Mit der Ausführung der Einzelarbeiten werden nur erprobte Handwerker, Träger bester kunsthandwerklicher Überlieferung, betraut, die sich den Steinmetzen und Bildhauern früherer Jahrhunderte würdig an die Seite stellen können. (Le Journal. Paris, 19. 2. 42.)

Wiederaufbau in Amiens und Rouen.

Der Wiederaufbau der vom Krieg betroffenen Städte Frankreichs ist aus dem Zustand der Planung herausgetreten. Interessant ist in diesem Zusammenhang die völlige Veränderung des Stadtbildes von *Amiens*. Für seine Umgestaltung haben sich die französischen Architekten die Stadt Karlsruhe in Baden zum Vorbild genommen. Ist in dieser das Residenzschloss Ausgangspunkt für die aus einer baherrlichen Planung entstandene sinnvolle, fächerförmige Strassenanordnung und Stadtaufteilung geworden, so soll in Amiens die alles überragende Kathedrale diese Stellung einnehmen. Auf ihrem Vorplatz werden in Zukunft fächerförmig die Hauptstrassen der Stadt münden. Dadurch, dass die umstehenden Mauertrümmer inzwischen weggeräumt sind, wird eine Platzfreiheit erreicht, die das aus dem 12. Jahrhundert stammende Baudenkmal in seiner ganzen Pracht und gewaltigen Grösse (es ist die grösste französische Kirche mit einer Scheitelhöhe der Bögen von 42 m) besonders

gut zur Wirkung kommen lässt. Auch zum Teil zerstörte andere bekannte Baudenkmäler werden im Stile der städtischen Architektur und mit aus der Gegend stammendem Material so aufgebaut werden, dass sie voll zur Geltung kommen. Verwahrloste und unsaubere Strassenzüge sollen verschwinden und an ihrer Stelle Gärten und Plätze geschaffen werden. Das weitere Bauprogramm sieht ferner die Erstellung eines Flusshafens, eines grossen Universitätsviertels, von Arbeitersiedlungen und Sportplätzen vor. Umfangreiche Änderungen sind auch für den Wiederaufbau von *Rouen* geplant. Jedoch wird hier die Kathedrale nicht wie in Amiens freistehen. Man begnügt sich mit der Ausmerzung der störenden Häuser in ihrer unmittelbaren Umgebung, so dass der mittelalterliche Stil des Stadtkerns so weit als möglich erhalten bleibt. Das Theater, welches bis auf die Fassade durch Feuer zerstört wurde, wird wiederhergestellt. Man hofft, schon im Jahre 1942 wenigstens in grossen Zügen dem Besucher ein Bild vom zukünftigen Aussehen dieser bedeutsamen Provinzmetropole geben zu können.

Gross-Paris als Pate für Amiens.

Die Gemeinschaft der Bürgermeister des Seinedepartementes hat den Beschluss gefasst, die Patenschaft für die Stadt Amiens zu übernehmen. Jede Gemeinde in diesem Departement wird ihren Haushalt um 1/10 erhöhen. Der auf diese Weise zusammenkommende Betrag soll der Stadt Amiens zur Beseitigung der Kriegsschäden zur Verfügung gestellt werden. Die Zahl der während des Krieges in Frankreich zerstörten Gebäude ist zwar sehr gross; jedoch ist der Fall, dass ganze Stadtviertel zerstört wurden, nicht so häufig, so dass Patenschaften der erwähnten Art vereinzelte Erscheinungen bleiben können.

Zürcher Kunstchronik

Französische Maler im Kunsthhaus

Die Ausstellung «*Jeunes peintres français et leurs maîtres*», die von Genf nach Zürich übersiedelte, um dann im Laufe des Winters noch in Bern, Luzern und Basel gezeigt zu werden, ist ungemein aufschlussreich für das Gesamtbild des französischen Kunstschaffens von heute und wirkt erfrischend in der Verschiedenheit der Gruppen und der Lebendigkeit der Einzelpersönlichkeiten. Während Bonnard und Vuillard die Verbindung mit der grossen malerischen Tradition herstellen, sind die «Fauves» (Matisse, Derain, Vlaminck, Dufy, Friesz und Marquet, der eigentlich kaum zu dieser Gruppe zu zählen ist) Vertreter einer bereits historisch gewordenen Bewegung und unmittelbaren Gegenwart zugleich; bei einzelnen dieser Künstler werden die Wandlungen ihres Stils durch kontrastierende Werke aufgezeigt. Georges Braque und André Lhote sind als Repräsentanten des Kubismus etikettiert, Rouault und Gromaire vertreten die Ausdruckskunst, Dunoyer de Segonzac, Waroquier und andere den Naturalismus. Fest etabliert ist auch die Gruppe der «*Maitres populaires*». Und nun kommen erst die Jungen, die im Katalog ebenfalls nach Richtungen gruppiert sind. Das Gesamtbild ist ausserordentlich mannigfaltig, und auch das Problematische und Extreme wird durch

die Einordnung in den Gesamtüberblick gleichsam relativiert und vor Ueberbetonung bewahrt. Von vorbildlicher Uebersichtlichkeit ist der mit knappen Charakteristiken und vielen Bildproben ausgestattete Katalog.

Curt Manz

Nicht ohne Schwierigkeiten hat der auch während der Kriegszeit in Frankreich verbliebene Zürcher Maler Curt Manz eine grössere Kollektion seiner neueren Bilder in die Schweiz hereingebracht, und man war der Galerie Beaux-Arts dankbar dafür, dass sie den unter den in Frankreich arbeitenden Deutschschweizern fast am wenigsten bekannten Künstler in dieser repräsentativen Weise wieder vorgestellt hat. Seine Malerei hat in dem langjährigen Kontakt mit der französischen Kunst eine ausserordentliche Verfeinerung und innerhalb ihrer reich gestuften Ausdrucksweise auch eine neue Festigung erlangt. Sie wirkt heute wie ein neuer Klang in dem Bereich der in Frankreich zur vollen Auswirkung gelangten Maler der deutschen Schweiz. Die Landschaften und Stilleben lassen eine ungemein feine Sensibilität für das Leben der Farbe erkennen; sie verbinden volle und zugleich sanfte farbige Harmonien mit dem Zauber zartester Uebergänge und frei spielender